

Les tapisseries du Moyen Âge, sources historiques.

Si de nos jours les tapisseries sont avant tout à compter parmi les produits issus des métiers d'art, il n'en fut pas de même au Moyen Âge et au début de l'Époque moderne, où elles constituèrent le support incontestablement le plus précieux et le plus prestigieux - et par là même le plus efficace - utilisé pour la mise en scène du pouvoir. Elles étaient des éléments incontournables de l'omniprésente concurrence en termes de statut que se livraient les familles princières comme les institutions ecclésiastiques en Europe. Leur éminent statut fut tel que les tapisseries insufflaient encore des impulsions décisives pour la création d'une culture collective de la mémoire alors que le XVIII^e siècle était déjà bien avancé. Elles demeuraient, au moins pour les élites de la société, des supports et vecteurs essentiels des traditions politiques, historiques et littéraires.

Dans mon intervention, je pars de l'observation qu'avec l'apparition de l'humanisme en Allemagne et donc, en parallèle, d'une historiographie s'appuyant de plus en plus sur des sources, les tapisseries furent considérées comme les témoignages historiques authentiques d'époques depuis longtemps révolues. De toute évidence, elles continuèrent non seulement d'exister au même titre que la transmission écrite, mais eurent même par moments la préférence, en tant que support d'une plus grande crédibilité. Parallèlement à cela, la documentation historico-critique du recensement des tapisseries médiévales commence donc avec les chroniqueurs. Par historico-critique, nous entendons que les motifs et les inscriptions associées furent répertoriés, souvent accompagnés d'informations sur le lieu de conservation et l'état des tapisseries.

Dans son ouvrage standard consacré aux tapisseries allemandes du Moyen Âge, Betty Kurth a réuni des sources pertinentes. Sa liste commence par une description littéraire circonstanciée de deux tapisseries du XII^e siècle provenant de l'abbaye bénédictine Saint Léger de Murbach en Haute-Alsace. Cette *Epistola de tapecijs antiquis in monasterio Morbacensi* fut rédigée en 1464 par le moine bénédictin et historiographe Sigismond Meisterlin d'Augsbourg. Celui-ci avait étudié les arts et le droit canon à Pavie et appartenait, dans sa ville natale, au cercle des premiers humanistes regroupés autour du futur bourgmestre Sigismund Gossembrot.

Bien que le texte de Meisterlin soit connu de longue date, sa portée, en tant que témoignage d'un témoignage de l'historiographie de l'art du début de la période humaniste, né à peu près au milieu du XV^e siècle, justement pas en Italie, mais au nord des Alpes, n'a pas été reconnue à ce jour. Il était adressé au dernier abbé bénédictin réformé, Barthélémy d'Andlau. Meisterlin lui expose les raisons qui l'ont amené à rédiger le texte. Il avait entrepris la description minutieuse des tapisseries et de leurs inscriptions afin de transmettre à la postérité le nom des bienfaiteurs de l'abbaye qu'elles figurent et les privilèges accordés par ces derniers. Je me propose de présenter la composition formelle, le contexte probable de leur exécution et la pertinence historique réelle des tapisseries.

J'enchaînerai avec une discussion sur de courts exemples illustrant l'historiographie urbaine (Worms) et généalogique (comtes von Zimmern/comtes palatins von Simmern) dont les

histoires devenues légendaires sont traitées comme des événements historiques crédibles uniquement parce qu'elles sont représentées sur une tapisserie.

L'évolution ne s'arrête pas là. Très tôt déjà, il fut possible, grâce au don de tapisseries prestigieuses, d'attester également des légendes familiales fictives ou, rétrospectivement, une origine noble. Le tapis figurant un tournoi des seigneurs de Flersheim fut un parfait exemple d'une telle « Invention of Tradition » ciblée dans la zone où se croisent la conception sérieuse de l'histoire et la mythographie dynastique intentionnelle d'une vision du passé volontairement embellie en termes d'intérêts politiques de la famille.

Une dernière étape de l'évolution est la gravure sur bois d'Albrecht Dürer figurant « la tapisserie à Michelfeld », découverte en 1524, avec ses inscriptions ; il s'agit de la première documentation historico-critique d'une tapisserie existant concrètement en tant que telle dans un autre support pictural. L'univocité dont fait preuve Dürer dans l'inscription qu'il a lui-même ajoutée à la gravure sur bois, en nous faisant savoir que son modèle est une tapisserie déjà ancienne, assurait que le peintre pouvait tirer profit de la confiance établie de ses contemporains en la crédibilité des représentations sur des tapisseries anciennes, afin de conférer l'insistance nécessaire au message pictural d'une actualité politique brûlante actualisée par ses soins, avec ses tendances clairement anti-habsbourgeoises, et ce sans aucun risque pour lui-même.